

Le Jour, 1953
11 Avril 1953

A LA RECHERCHE DU PROCHE-ORIENT LE MOYEN-ORIENT A LA DERIVE

Depuis quelque temps la politique étrangère de l’Egypte paraît influencée par la politique de l’Inde. **Nous disons bien de l’Inde pour qu’il n’y ait pas ici de confusion avec le Pakistan.**

Le Pakistan fait évidemment ce qu’il peut pour ne pas être absent du Caire, mais on observera tout de suite que **l’action de Karachi est axée d’abord sur le sentiment religieux** tandis que **celle de la Nouvelle-Delhi est asiatique et nationaliste dans son essence. L’Inde vise à une présence politique sur le continent africain** (où, par exemple, en Afrique du Sud, un problème raciste se pose à l’état aigu en face du peuplement indien).

En un sens les deux actions convergent par cela même qu’Indiens et Pakistanais s’efforcent, sur le plan intellectuel et sur le plan sentimental, d’arracher l’Egypte à l’Afrique et à la Méditerranée pour l’incorporer à l’Asie et au monde de l’océan Indien. Or, l’Egypte, à la charnière de l’Afrique et de l’Asie, est un pivot de toute première importance. **Et l’Egypte est africaine depuis les Pharaons, et depuis le commencement du monde.**

Nous dénonçons depuis longtemps la confusion dramatique que l’Occident a faite et fait encore entre le Proche-Orient et le Moyen-Orient. De cette confusion, c’est l’Inde qui tente à présent de faire son profit, l’Inde que le grand Nehru gouverne.

Nehru pense à l’avenir de l’Inde (qui peut être très précaire malgré l’immensité de la foule indienne) et cherche à étendre à l’Afrique entière les moyens d’action de sa politique étrangère et de sa diplomatie.

Nous avons pour le Pandit Nehru la plus vive admiration et un respect égal. Mais aucune argumentation, si subtile et sophistique qu’elle soit, ne nous fera penser que l’Egypte appartient à l’océan Indien avant d’appartenir à la Méditerranée et que, par la mer Rouge, l’Inde peut prendre barre sur elle.

C’est cependant par là qu’on essaye d’agir sur les Egyptiens et de les utiliser comme un levier, depuis l’Irak jusqu’au Maroc.

Un des arguments nouveaux est que l’Inde elle-même fait partie du Moyen-Orient. On voit jusqu’où va le paradoxe « moyen-oriental » et où il conduit. De ce train, tout le Nord de l’Afrique et tout le Sud de l’Asie vont prendre le nom de Moyen-Orient de sorte que le Moyen-Orient élastique s’annexera deux continents. Quand on imaginait ce Moyen-Orient arbitraire vers le commencement de ce siècle, on ne se figurait pas les désordres auxquels il conduirait. **Tout l’Orient tend à devenir « Moyen-**

Orient » pour la commodité des politiques. Mais aux regards de ceux qui le sollicitent, où commence donc le Moyen-Orient et où finit-il ?

Nous consentirions pour notre part à voir l'Inde s'incorporer au Moyen-Orient, si on entend par Moyen-Orient la **Moyenne-Asie**. Mais l'Égypte, le Liban, la Syrie qu'en fait-on ? Quel rôle leur fait-on jouer dans ce Moyen-Orient tentaculaire ?

Encore une fois, il ne s'agit pas d'une querelle de mots, mais des fondements mêmes d'une politique continentale et intercontinentale à la mesure de la marche du siècle.

L'Asie dispute maintenant l'Afrique à l'Occident. Or, l'Afrique est méditerranéenne sur toute sa façade arabe qui est ce qui nous intéresse en ce moment. Et la Méditerranée est une combinaison harmonieuse, une combinaison humaine et civilisatrice de l'Afrique, du Proche-Orient et de l'Europe. Voilà ce que dit le bon sens. Et nous n'attendons pas, ni le grand Nehru sans doute, que quelque nouveau Tamerlan vienne nous donner un ordre nouveau sous couleur de civilisation et de progrès.

Après tant d'études, de travaux, de recherches, de tentatives, de révolutions, d'exploits divers, il nous semble que l'orientation des continents de l'Ancien monde reste à faire et que la politique contemporaine (une politique à très courtes vues et pleine de dangers et de hasards) nous fait prendre des vessies pour des lanternes.

Le général Néguib et le colonel Chichakly aideront-ils les Arabes à voir clair enfin ? Le jeu des alliances a du bon à condition qu'il n'aille pas contre la nature des choses. Voilà ce qu'il faut se dire si l'on a quelque expérience du temps et de l'espace.

L'Inde elle-même, prise entre la Chine et l'U.R.S.S. et sollicitée par d'autres pôles et d'attraction, ne survivra pas vers un équilibre moins factice. Surpeuplée comme elle est, sous-alimentée comme elle est, disparate comme elle est, menacée comme elle est, son salut n'est pas dans un désaxement de l'Afrique, mais dans une prise de conscience des seules collaborations internationales qui peuvent la sauver.

Et le Pakistan lui-même, coupé en deux par l'Himalaya, devrait, pour son repos, raisonner de la même façon.

LE NORD DE L'AFRIQUE ET LE SUD DE L'ASIE NE PEUVENT S'ETABLIR DANS LA SOLITUDE. ILS SONT SOLIDAIRES DES PRINCIPALES FORCES DU MONDE.